

Hans van Kasteel

INTRODUCTION

En 1617 Maïer publie *La Table d'or*¹. Le titre original latin de l'ouvrage, *Symbola aureae mensae duodecim nationum*, se traduit et s'interprète de plusieurs façons ; une ambiguïté manifestement voulue par l'auteur :

– Dans le contexte d'un banquet, le mot *symbola* (συμβολή) désigne la cotisation faite par un convive, l'« écot » : petite somme d'argent, part de vivres ; par extension, la contribution faite au débat par un commensal, sur un thème convenu d'avance². Le terme *symbolum* (σύμβολον) peut à la rigueur avoir le même sens, si bien qu'on hésite à voir dans le *symbola* du titre un singulier

1. Nous ne pouvons omettre de citer les traductions déjà parues d'autres ouvrages de Maïer : *Atalante fugitive, ou Nouveaux Emblèmes chymiques des secrets de la nature*, Librairie de Médicis, Paris, 1969 (trad. É. Perrot) ; *Chansons intellectuelles sur la résurrection du phénix*, Bailly, Paris, 1984 ; *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005 (trad. S. Feye) ; *Le Silence après les huées, ou Apologie et réponse de la Rose-Croix*, Clara Fama, Plaisance, 2010 (traduction hélas ! très mauvaise) ; *Thémis dorée, ou Les Règles d'or de l'Ordre de la Rose-Croix*, Clara Fama, Plaisance, 2011 (trad. de l'allemand L.-P. Duparvie).
2. Dans le *Banquet* de Platon, par exemple, les invités sont priés de faire tour à tour l'éloge de l'Amour.



plutôt que le pluriel de *symbolum*³. Le titre du livre pourrait donc se traduire par : « Contributions à la table d'or des douze nations ».

Dans le récit, la vierge Chimie invite douze nations (égyptienne, hébraïque, grecque, romaine, arabe, germanique, etc.) à un banquet. Leurs principaux représentants (Hermès Trismégiste, Marie la Juive, Démocrite, Morien, Avicenne, Albert le Grand, etc.), réunis autour d'une « table d'or », paient leur écot en faisant tour à tour l'apologie de leur vénérable hôtesse, souillée par les incessantes attaques d'orgueilleux et d'ignorants incarnés par le seul Pyrgopolynice.

– Le pluriel *symbola* signifie aussi, bien sûr, « symboles », avec tout ce que ce mot renferme de notions philosophiques et religieuses depuis Pythagore, et au sein même du christianisme⁴.

– Enfin, *συμβολή* signifie aussi « rencontre », « rapprochement », « comparaison », « accord ».

Ainsi, douze nations se rencontrent autour d'une « table d'or » et unissent leurs efforts pour combattre les ennemis de Dame Chimie. Les déclarations témoignent de leur unanimité, sans toutefois dévoiler ce qui, comme la table même, doit rester à l'état de « symbole »⁵. Il appartient au lecteur, avec l'aide d'Isis, de récolter, de rassembler et de réunir, dans cette fresque impressionnante d'érudition, les enseignements les plus précieux que l'auteur y a éparpillés.

Six syllogismes concluent chacun des douze livres : Pyrgopolynice en formule trois contre l'alchimie, réfutés par le protagoniste en lice, puis ce dernier en présente trois autres pour assurer la défense ; en tout, soixante-douze syllogismes. Maïer s'inspire manifestement de l'*Apologie de l'argyropée et de la chrysopée* de

3. En écrivant *haec Symbola aureae mensae duodecim nationum... dedicarem* (p. v de l'édition latine, cf. notre traduction, *infra*, p. 8), Maïer considère incontestablement *symbola* comme un pluriel.

4. Sur le sens du mot « symbole », et sur le symbolisme en général, nous recommandons la lecture du chapitre « L'étude des symboles », dans C. d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008, pp. 9 à 14, et de l'ouvrage (à paraître chez Beya) de R. Arola, *Le Symbole renouvelé*.

5. Une description plus précise de la table est donnée *infra*, p. 26.



Gaston Duclo, publié pour la première fois en 1590, mais il prend soin de décrire de nouveaux arguments lancés contre l'alchimie, que son prédécesseur n'a pas cherché à réfuter⁶.

Rédigé avec une certaine précipitation, l'ouvrage pêche parfois par son latin⁷. Ne nous y trompons pas cependant : l'auteur est bien maître de son sujet.

Notre traduction a été faite sur le texte latin de 1617⁸. Nous mettons entre crochets les numéros de page de l'édition originale. Les splendides gravures qui accompagnent celle-ci ont toutes été reprises dans la présente publication⁹.

L'orthographe hésitant entre « chimie » et « chymie » respecte celle qu'adopte Maïer¹⁰.

Le lecteur désireux de vérifier le texte original aura parfois intérêt à consulter aussi l'importante liste d'errata dressée en fin d'ouvrage, autre témoin possible de la hâte avec laquelle celui-ci a été réalisé : elle n'est pas exhaustive, et il lui arrive d'ajouter une erreur au lieu d'en retrancher une autre !

(...)

6. Cf. S. Feye (Éd.), *Défenseurs du paracelsisme : Dorn, Duclo, Duval, Beya, Grez-Doiceau*, 2013, pp. 59 et ss., et pour les syllogismes (au nombre de quarante-trois), pp. 138 à 183. Nous indiquerons cependant quelques rapprochements que l'on peut faire entre les syllogismes combattus respectivement par Duclo et par Maïer. – À bien des reprises, ce dernier s'inspire aussi de Robert Duval, *De l'Ancienneté et de la vérité de l'art chimique*, dont la traduction occupe les pp. 191 et ss. de l'édition citée ; nous avons parfois, mais pas systématiquement, signalé un tel emprunt.
7. Maïer reconnaît avoir écrit avec hâte, cf. *infra*, p. 588. Signalons par exemple, à la p. 592 de l'édition latine (cf. traduction *infra*, p. 619), les mots : *Progressus hac, mare quoddam traüciendum erat*, où l'auteur oublie d'accorder le participe *progressus* au *mihi* sous-entendu dans la seconde partie de la phrase. Les jeunes humanistes seraient sans doute ravis de pouvoir reprendre le grand latiniste sur quelques-unes de ses étourderies !
8. Reproduit photographiquement dans l'édition de K. Frick, *Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz* (Autriche), 1972.
9. Elles furent réalisées dans l'atelier de Jean Théodore de Bry, peut-être par ce dernier, ou par Matthieu Merian (son beau-fils), ou encore par Lucas Jennis (dont la mère, devenue veuve, s'était remariée avec le frère de Jean Théodore), ou enfin, par un autre disciple de J. Th. de Bry.
10. Au sujet de ce qui fonde la graphie « chymie », cf. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, pp. 40 (n. 2), 102 et surtout 125.